



© La Lune s'est levée de Kinuyo Tanaka



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Présidentielle et éducation au cinéma

Le 10 mars, un mois avant l'élection présidentielle, la Fédération Nationale des Cinémas Français et Passeurs d'images ont invité chaque représentant des principaux candidats au cinéma *Les 7 Parnassiens*. Le sujet principal de cette rencontre inédite était « L'Éducation aux cinémas et aux images, un enjeu citoyen pour demain ». Saluons l'excellente initiative de la FNCF et de l'association coordinatrice de *École et Collège au cinéma* ainsi que l'animation impeccable de Julien Marcel, directeur de *Boxoffice*. Il n'y avait pas de représentant des candidats d'extrême droite. On notait également l'absence de personnalité issue du PCF. Un peu décevant quand on se remémore tout le travail d'éducation populaire de nombreuses municipalités PC ou les combats essentiels défendus par Jack Ralite. Sur le plateau, donc, cinq intervenants : Coline Bouret pour La France Insoumise, Jean-Marc Dumontet pour La République En Marche, Pierre-Yves Jourdain pour le Pôle écologiste, les sénatrices Laure Darcos pour Les Républicains et Sylvie Robert pour le Parti socialiste, toutes deux vice-présidentes de la commission de la Culture et de l'Éducation au Sénat. Premier sujet : l'éducation au cinéma et les formations idoines. Sans surprise, tout le monde est pour ! À une époque où les *fake news* pullulent, où les ados sont accrocs à leurs écrans, aiguïser le sens critique, susciter le goût pour les différentes formes de cinéma, aider à la compréhension des

images, c'est une évidence... Oui, tout le monde (ou presque) est d'accord pour dire que l'éducation au cinéma devrait intégrer les enseignements essentiels. Et qu'il faudrait largement accroître le nombre de jeunes des dispositifs *École, Collège et Lycéens au cinéma*. Plusieurs intervenants rappellent les chiffres : seulement 3 millions d'élèves sur 12 participent à ces dispositifs. Ainsi Jean-Marc Dumontet se joint à ses collègues pour expliquer qu'il faut absolument toucher les 9 millions d'élèves exclus des dispositifs. Il ne donnera aucune explication en revanche sur le fait que le gouvernement n'a pas réussi pendant les cinq années écoulées à augmenter sensiblement le nombre d'élèves participant aux dispositifs. D'ailleurs, aucun candidat ne se risque à faire des annonces concrètes du côté de la formation ou des élargissements quantitatifs des dispositifs pourtant plébiscités dans leur fonctionnement. Laure Darcos évoque des formations pilotées par les DRAC, elle est vite rabrouée par Jean-Marc Dumontet qui, à juste titre, pointe la faiblesse des équipes face à une tâche considérable. Ce même Jean-Marc Dumontet rappelle, à raison, tout l'effort du gouvernement pour maintenir le réseau culturel debout malgré les fermetures administratives dues à la pandémie. Puis il déclare qu'il ne faut pas compter sur lui pour qu'il fasse des annonces. On pensait pourtant qu'un débat à un mois de la présidentielle, cela pouvait servir à cela. Nous arrivons

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P. 2

À la conquête
des 15-25 ans

P. 4-5

Paris : la
révolution au
Grand Action

P. 6-7

Nouvelle
chronologie
des médias

P. 14-15

Un début d'année en demi-teinte

Par temps de COVID, les années se suivent et ne se ressemblent pas. En effet, difficile d'analyser de façon claire une fréquentation revenant cahin-caha à une forme de normalité (en attendant la levée des contraintes sanitaires annoncée mi-mars), logiquement très en deçà des scores de 2019 et 2020, mais respectant étonnamment certaines constantes.

De prime abord, une absence saute aux yeux de ce top 30 trimestriel, une fois mis en regard avec ses équivalents de 2020 et 2019 (2021 ayant été une année blanche): celle de tout film ayant été capable de dépasser le million d'entrées. De fait, les salles Art et Essai, toujours entravées, au 1^{er} mars 2022, par des restrictions sanitaires pouvant décourager certaines franges de spectateurs, n'ont pas pu compter sur un miracle de fréquentation. Les chiffres sont éloquentes: le leader du tableau, *Ouistreham*, malgré une carrière aussi exceptionnelle qu'inattendue, ne peut que tutoyer les 400 000 entrées, et les 5 premiers films Art et Essai de la période émergent à 300 000 entrées (*Ouistreham*, *Nightmare Alley*, *Licorice Pizza*, *Les Jeunes Amants*, *Les Promesses*). Incomparable avec les 3 films millionnaires de 2019 à la même période, et les plus de 2 millions d'entrées drainées par *1917* en 2020. De même, de l'autre côté du spectre, les dernières places du tableau illustrent bien la baisse globale de fréquentation, avec des films enregistrant un peu plus de 17 000 entrées, contre plus de 25 000 lors des deux exercices précédents.

Toutefois, passé ce constat inquiétant, une étude plus affinée fait paradoxalement émerger une lecture moins alarmiste. En effet, le taux de films Art et Essai parvenant à attirer plus de 100 000 spectateurs reste globalement inchangé par rapport aux années pré-COVID: 11 en 2022, soit un de moins seulement qu'en 2020, contre 14 en 2019, année marquée par une hausse de la fréquentation. Autre tendance pérenne: le nombre de films réalisés par des femmes, en très légère augmentation, passant de 8 en 2020 à 9 en 2022 (*Les Jeunes Amants*, *Une jeune fille qui va bien*, *La Place d'une autre*, *Jardins enchantés*, *The Souvenir*, *Jane par Charlotte*, *Vous ne désirez que moi*, *Un monde*, *H6*), un signe encourageant dans le domaine de l'Art et Essai.

Enfin, ces derniers mois ayant vu leur lot redouté de sorties décalées, notamment du côté des majors américaines, la proportion des films français dans ce top 30 s'en ressent fortement, avec 21 films contre seulement 4 américains (et un britannique), donnant de la sorte une belle visibilité à la production nationale, qui ne laisse que 2 films anglo-saxons se frayer un chemin dans le top 10 (*Nightmare Alley* et *Licorice Pizza* – résultat comparable à celui de *Phantom Thread*). ●



Ouistreham d'Emmanuel Carrère



Les Promesses de Thomas Kruihof

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 1^{er} mars 2022

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>Ouistreham</i> (Memento)	397 903	248	1 460	4,5
2. <i>Nightmare Alley</i> (The Walt Disney Company)	394 423	269	1 103	2,5
3. <i>Licorice Pizza</i> (Universal Pictures International)	356 289	185	1 081	2
4. <i>Les Jeunes Amants</i> (Diaphana)	354 645	316	861	3,9
5. <i>Les Promesses</i> (Wild Bunch)	316 083	344	1 066	2,8
6. <i>Un autre monde</i> (Diaphana)	295 747	271	387	3
7. <i>Enquête sur un scandale d'État</i> (Pyramide)	193 333	197	516	2,7
8. <i>Une jeune fille qui va bien</i> (Ad Vitam)	152 992	202	719	3,1
9. <i>Twist à Bamako</i> (Diaphana)	127 032	159	861	3,8
10. <i>Mes frères et moi</i> (Ad Vitam)	121 182	195	1 007	3,8
11. <i>Adieu Paris</i> (Le Pacte)	103 462	77	604	3,2
12. <i>Lynx</i> (Gebeka Films)	93 000	157	843	8,2
13. <i>La Vraie Famille</i> (Le Pacte)	88 306	253	318	3,2
14. <i>The Chef</i> (UFO Distribution)	71 238	83	546	1,9
15. <i>Les Leçons persanes</i> (KMBO)	60 889	129	468	2
16. <i>Red Rocket</i> (Le Pacte)	59 319	81	191	3,3
17. <i>La Place d'une autre</i> (Pyramide)	51 586	99	494	3,2
18. <i>Jardins enchantés</i> (KMBO)	44 937	142	684	4,4
19. <i>The Souvenir</i> (Condor)	43 129	61	107	2,6
20. <i>Nos âmes d'enfants</i> (Metropolitan Filmexport)	41 512	86	312	2,6
21. <i>Jane par Charlotte</i> (Jour2Fête)	41 146	79	318	2,7
22. <i>Vous ne désirez que moi</i> (Dulac)	38 003	94	169	2,4
23. <i>Arthur Rambo</i> (Memento)	32 140	168	374	2,5
24. <i>Vanille</i> (Gebeka Films)	31 874	94	505	5
25. <i>Un monde</i> (Tandem)	26 702	99	367	3,4
26. <i>H6</i> (Nour Films)	25 638	55	151	2,1
27. <i>Ils sont vivants</i> (Memento)	24 087	114	114	3
28. <i>The Innocents</i> (Kinovista, The Jokers, Bookmakers)	20 843	42	71	1,9
29. <i>Ça te va</i> (Paname Distribution)	17 486	53	102	2,2
30. <i>Memory Box</i> (Haut et Court)	17 404	46	141	1,9

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Pas d'abstention pour les films politiques !

La période pré-électorale favoriserait-elle la carrière de films ouvertement politiques? La question peut se poser devant les succès notables de plusieurs titres du Top 10 de la fréquentation Art et Essai.

Ouistreham d'Emmanuel Carrère (Memento): 400 000 entrées*.
Les Promesses de Thomas Kruihof (Wild Bunch): 316 000 entrées.
Un autre monde de Stéphane Brizé (Diaphana): 300 000 entrées*.
Enquête sur un scandale d'État de Thierry de Peretti (Pyramide): 200 000 entrées*.

Avec près de la moitié du Top 10 occupé par des films aux sujets sociaux ou politiques, entourés de films de genre, historiques ou romantiques, le chiffre a de quoi attirer l'attention. Si *Ouistreham* a pu capitaliser sur la présence de Juliette Binoche ainsi que sur le succès du livre

(*Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas), et *Les Promesses* bénéficier d'une affiche auréolée des présences bankable d'Isabelle Huppert et de Reda Kateb, et d'un sujet on ne peut plus actuel (les tractations internes pour accéder à un poste de ministre), *Un autre monde* et *Enquête sur un scandale d'État* ont pu surprendre encore davantage au vu de l'exigence de leur traitement. En effet, Stéphane Brizé et Thierry de Peretti peuvent se féliciter du résultat de leurs derniers films. En effet, avec 295 000 entrées en seulement 2 semaines, *Un autre monde* surpasse le score final d'*En guerre* au bout de ses 4 mois d'exploitation (285 000 entrées); pendant que *Enquête sur un scandale d'État* double en un mois (200 000

entrées) le box-office final d'*Une vie violente*, étalé sur 3 mois (107 000 entrées). Ces beaux succès se déploient chacun de façon légèrement différente, avec toutefois quelques points communs. Ainsi, les 256 copies initiales d'*Un autre monde* (332 au pic de son exploitation) ont fait le maximum de leurs entrées dans le circuit Art et Essai, à hauteur de 55%. De plus, son exposition a été largement majoritaire dans des salles de moins de 5 écrans (59%), pour seulement 5% dans des établissements de plus de 10 écrans. *Enquête sur un scandale d'État*, quant à lui, a vu une augmentation surprenante du nombre de ses copies, passant de 194 en première semaine à 427 au pic de son exploitation. Une évolution qui a profité au réseau Art et Essai, le film étant passé de 46% de présence dans les établissements classés à 57%. Par ailleurs, on constate l'exact même taux d'exposition du film dans les salles de moins de 5 écrans (59%) et de plus de 10 écrans (5%) par rapport à *Un autre monde*. De plus, tous deux ont réalisé le gros de leurs entrées (45%) dans la zone Paris, Banlieue, Grande Région Parisienne. Enfin, il est intéressant de constater que de ces 4 films à succès, seul *Enquête sur un scandale d'État* n'a pas bénéficié d'une sélection dans un festival majeur comme rampe de lancement et accélérateur de notoriété auprès des spectateurs et des exploitants (Quinzaine des Réalisateurs pour *Ouistreham*, Mostra de Venise pour *Les Promesses* et *Un autre monde*), signe d'un succès à mettre au crédit d'une bonne presse, d'un casting porteur et d'un bon bouche-à-oreille. ●

* scores atteints quelques jours après la clôture du Top 30 au 1^{er} mars 2022.



Enquête sur un scandale d'État de Thierry de Peretti

À la conquête des 15-25 ans

Inscrire dans la durée, dans une politique de projet-établissement et une recherche partenariale, selon une cohérence éditoriale, accessible et lisible, avec des moyens humains et financiers définis, telles sont les conditions élémentaires pour envisager la réussite d'actions exigeantes menées dans le cadre de l'action éducative et culturelle des cinémas. À ce minima, convient-il d'ajouter la détermination, voire l'entêtement, et bien sûr un certain sens affirmé de l'intérêt général. Sur ces aspects, on ne pourra pas retirer au cinéma *Le Méliès* de Montreuil de cocher toutes les cases. Dès les années 2010, sous la férule de son directeur artistique actuel, Stéphane Goudet, *Le Méliès* utilisait et surtout revendiquait l'emploi des termes « À la conquête des publics » comme un axe stratégique essentiel de la politique socioculturelle de l'établissement. À l'époque, cette conquête concernait surtout les publics dits éloignés de la culture (dont une certaine part de la jeunesse mais pas uniquement). Le cinéma, encore associatif et seulement équipé de 3 salles, s'était alors donné les moyens de créer un poste dédié afin de mener à bien des missions sur une vaste ville de 110 000 habitants. Cette dynamique à l'œuvre a été fertile pour créer, renforcer et développer des compétences en matière de structuration partenariale avec nombre d'acteurs locaux, associatifs, publics mais aussi professionnels. Un terreau riche qui a pu fleurir pleinement lors de la sortie de terre, en plein cœur de ville, d'un nouveau cinéma doté de 6 salles flamboyantes, d'un restaurant, d'une bibliothèque et d'espaces intérieurs suffisamment spacieux pour y mener nombre d'animations avec la jeunesse montreuilloise et environnante. Il convient par ailleurs de préciser que *Le Méliès* relève d'Est Ensemble où, aux côtés de 4 autres salles publiques et d'un circuit itinérant, il participe et bénéficie d'un réseau dynamique unique en France, particulièrement tourné vers la jeunesse et les enjeux d'éducation aux cinémas et aux images. Fort de son expérience originelle de « conquête des publics », d'un équipement exceptionnel, d'une équipe polyvalente compétente et de la volonté de satisfaire au mieux les exigences du nouveau fonds Jeunes cinéphiles du CNC, *Le Méliès* qui, depuis plusieurs années, programme des rendez-vous destinés aux jeunes spectateurs du territoire, souhaite désormais concrétiser pleinement ses ambitions en direction des 15-25 ans. L'émulation suscitée au sein de l'équipe par les annonces 15-25, alliée au potentiel que représente la jeunesse montreuilloise dessine un alignement des étoiles unique. Il s'agit d'être opportuniste. *Le Méliès* de Montreuil sait qu'il doit s'approprier le fonds d'aide pour le développement de la cinéphilie. Et il va s'en donner les moyens, en pariant d'une part

Voyage interstellaire pour **Le Méliès de Montreuil**, avec, aux manettes, Alan et Victor, deux talentueux jeunes capitaines dévoués aux amours de la jeunesse et du cinéma, qui peuvent s'appuyer sur un équipage aux longues heures de vol !



© Solène Chini

sur ses propres ressources et d'autre part en se projetant vers l'avenir. Pour ce faire, il recourt aux compétences internes, en faisant appel au responsable jeune public du cinéma, Alan Chikhe, fin connaisseur du cinéma de genre, du jeu vidéo indépendant, des dispositifs d'éducation aux images et des goûts de la jeunesse en matière culturelle, mais également porteur d'initiatives 15-25 ans au sein du cinéma. En parallèle, *Le Méliès* constate qu'il doit renforcer son secteur jeunesse afin de satisfaire ses ambitions, et les exigences du Centre. Le cinéma souhaite et se doit d'imaginer de nouveaux axes et modes d'interventions, structurer et éditorialiser les propositions, favoriser l'émergence de nouveaux réseaux et formes de partenariats, sans omettre la mise en place d'une stratégie de communication. Victor Courgeon sera recruté comme « Chargé de la conquête de nouveaux publics et de la communication ». Ce dernier peut se targuer d'une belle expérience en tant que chargé du développement des publics jeunes et revendiquer une formation approfondie autour des réseaux sociaux. Les deux comparses forment un duo idéal pour élaborer le projet 15-25 ans et la réponse au CNC. Doté d'une équipe jeune et hautement qualifiée, disposant de ressources dans tous les services, *Le Méliès* s'est enfin donné les moyens – renforcés sous peu par un service civique dédié aux réseaux sociaux – pour atteindre l'ambition d'une politique d'animation

massive et exigeante en direction de la jeunesse montreuilloise. Une nouvelle fois, le fonds pour la cinéphilie représente l'occasion de structurer des propositions déjà existantes ou en devenir au sein de la salle. *Le Méliès* l'a bien compris et l'occasion était trop belle pour ne pas présenter un programme constitué de propositions anciennes et nouvelles, dont l'ensemble pouvait encore sembler fragile en termes de structuration, de pérennisation, de lisibilité, de fidélisation et de développement. La réponse à l'appel du CNC est un pari sur l'avenir, l'aide permettant rétroactivement de financer une partie des dépenses engagées, notamment en matière de ressources humaines.

Question de méthode

Alan et Victor ont profité de la pandémie, avec l'ensemble de l'équipe, pour définir un véritable projet d'animation jeunesse en constituant un programme structuré sur le moyen terme. Afin de ne plus se disperser et de rendre lisibles les programmes d'actions, ils ont défini une méthode. Chaque action doit être inscrite dans une régularité calendaire « saison » et reposer sur 6 piliers : 1 titre, 1 identité visuelle, 1 édition, 1 teaser, 1 média associé, 1 intervenant. À l'origine de nombreuses propositions artistiques, Alan Chikhe a initié le cycle *Horribles Méliès*, rebaptisé depuis peu *Aux Frontières du Méliès*.

Il explique : « Nous entrons dans la 4^e saison d'Aux Frontières du Méliès. Une programmation de films de genre (science-fiction, horreur, polar) remarquables par nos soins en festival mais souvent peu diffusés ; nous estimions que c'était leur rendre justice que de les montrer tout en singularisant notre ligne éditoriale. » Les séances sont devenues désormais bimensuelles, sur 10 mois. Les projections sont présentées, souvent accompagnées par un critique ou un cinéaste. « Nous avons noué des partenariats dédiés pour l'occasion, avec un webzine spécialisé, le site Faispasgenre qui se fait relais sur les réseaux sociaux et rédige différents articles, ainsi qu'avec certains diffuseurs, comme Shadowz, pour montrer en salle des films qui n'ont eu qu'une diffusion via leur plateforme », précise Victor, très attaché à la cohérence et à la lisibilité des actions, mais également ultra-cinéphile (qui pour autant soutient les Girondins – genre à part dans le foot français actuel). Sur la question du sport,

En 2021, *Le Méliès* a fait 200 834 entrées, dont 19 935 entrées scolaires et 15 127 entrées sur des films jeune public (hors *Spiderman*).

il convient de préciser que les JO 2024 représentent un enjeu artistique et socioculturel d'importance pour Montreuil, sa jeunesse et *Le Méliès*. De futurs projets sont en cours d'élaboration sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, en collaboration étroite avec le réseau Cinémas93, très actif sur le sujet, qui excède les limites du département... Autre proposition existante et systématisée en 2021-2022, au rythme d'une séance mensuelle, et à laquelle est très sensible, dans toute sa diversité, la jeunesse contemporaine : les animés ! Avec la 2^e saison de séances *Japanim*, le cinéma poursuit son travail éditorial autour de la diversité en proposant des films d'animation japonais qui n'ont pas de sortie en salle ou que le cinéma ne peut exposer en sortie nationale. La singularité de la proposition repose une nouvelle fois sur l'originalité de l'offre et sur son traitement



Séance gaming, suivie d'une avant-première de *La Chance* sourit à madame Nikuko

en matière d'animation et de communication. « Les séances sont accompagnées par des influenceurs locaux et des critiques. À l'occasion, nous développons certains partenariats spécifiques, avec la revue Animascope et travaillons avec des éditeurs, comme *All the anime* ou des plateformes françaises : *Wakanim*, *Crunchy Roll* », précisent Alan et Victor, conscients que le Pass Culture est installé désormais et qu'il convient pour les salles de se l'approprier malgré certaines difficultés.

Des offres toujours et encore

Au registre des nouveautés à découvrir dans le voyage interstellaire du *Méliès*, deux offres fortement réfléchies en fonction des réalités socioculturelles du territoire montreuillois et de la Seine-Saint-Denis et portées selon un principe de co-construction. La première est la création d'un ciné-club autour du cinéma « afro-descendant ». Deux fois par semestre, une soirée est organisée avec l'association Black Movies Entertainment déjà partenaire du cinéma. La réussite repose sur le savoir-faire digital de l'association dans sa capacité à mobiliser une communauté jeune et curieuse, « laquelle se déplace massivement pour découvrir des cinématographies peu diffusées ». La deuxième est une forme de réponse aux multiples sollicitations de projections de courts métrages rencontrées par l'établissement. « Cette nouvelle case mensuelle intitulée Circuit Courts valorise la production en lien avec le territoire. Nous activons les réseaux des jeunes auteurs et de leurs productions et travaillons main dans la main avec les équipes en charge du court métrage chez Cinémas93 ». Ces séances sont organisées en matinée, lors du marché local qui se tient devant le cinéma... Un exemple d'intelligence collective et de solidarité.

Du marché au cinéma plein air, il n'y a qu'un pas à franchir. Depuis 2 ans, chaque été, *Le Méliès* participe au *Ciné sous les étoiles* en bénéficiant de l'Écran Nomade de Bobigny. « Nous organisons au moins une séance par quartier et investissons également le Théâtre de verdure de la Girandole, mis à notre disposition, pour l'occasion », précisent Victor et Alan. Durant l'été, le cinéma reste naturellement ouvert pour la jeunesse montreuilloise et propose *L'été fantastique*, une session de rattrapage des grands titres populaires du fantastique, non diffusés à Montreuil. C'est l'été et *Le Méliès* se transforme en un véritable lieu de vacances pour la jeunesse locale. Toujours dans le cadre des vacances scolaires et dans son souci de rajeunir son public et son image, un programme *Play Time* autour du jeu vidéo a été imaginé pour 2022. Il s'agit de séances participatives toujours en lien avec un film. « Un projet porté par *Le Méliès*, et à l'origine de l'envie de construire une *GameBox* au sein de *Cinémas93* », proposé dans le cadre de l'appel à projets 15-25 ans du CNC. Mais ni les vacances, ni les divertissements ne suffisent à nourrir la soif d'apprentissage du public jeune. C'est pourquoi *Le Méliès* poursuit toujours, en parallèle, ses missions pédagogiques. En direction d'étudiants en art ou en cinéma, proches du cinéma, avec *Cours au Méliès*,

sous la coordination de Stéphane Goudet ou en direction de publics dits éloignés avec une nouvelle et heureuse initiative au titre évocateur *Projetez-vous !*. Organisée, notamment, avec l'association Étonnant Cinéma et la Mission locale, il s'agit d'un projet d'insertion qui « participe à la découverte des métiers du cinéma par des projections de films, des rencontres et la réalisation de capsules vidéo diffusées en avant-séance. Progressivement, nous guidons ce groupe de jeunes relativement éloignés du Méliès vers un travail de programmation en salle ». Un travail au long cours qui montera en puissance. Les propositions du *Méliès* ne manquent pas et la liste pourrait se poursuivre. Mais qu'ils soient annuels, semestriels, mensuels, bimensuels, hebdomadaires, ludiques, festifs, éducatifs, en temps ou hors temps scolaire, portés seul ou en partenariat, les rendez-vous 15-25 ans sont systématiquement ciblés en matière de communication print et digitale. Cette dernière est particulièrement privilégiée et adaptée à la nature de l'événement et aux usages des publics. *Le Méliès* pour l'exercice s'appuie régulièrement sur le savoir-faire de jeunes et des partenaires. *Le Méliès* pense à son image en développant son e-marketing. « Visi.lisi.bles » en interne comme à l'externe, inclusif et participatif, *Le Méliès* affiche désormais un véritable programme stratégique 15-25 ans au cœur de son projet cinéma. Jusque-là quelque peu encore « prisonnier » des missions « classiques » de programmation et de transmission artistique et pédagogique d'un établissement public Art et Essai, *Le Méliès* est parvenu à s'affranchir de certaines limites inhérentes à son statut et à son image. Maintenant, tout au long de l'année, l'ouverture de sa programmation aux 15-25 ans, dans une ambiance à la fois studieuse, ludique et festive, est manifestement identifiée. Un rajeunissement total (de l'image) du cinéma, aux yeux de la jeunesse montreuilloise, qui ne cède rien aux exigences artistiques et citoyennes qui caractérisent *Le Méliès* et son équipe renforcée et rajeunie. Beau voyage ! ●

BIOGRAPHIES EXPRESS

Alan Chikhe (1992)
 2015 : Licence Informatique, Mathématiques
 2015 : Cinéma *Le Méliès*, agent de cinéma
 2018 : Cycle *Horribles Méliès* (désormais *Aux Frontières du Méliès*)
 2019 : Responsable Jeune Public
 2020 : Cycle *Japanim*
 2021 : Cycle *Play Time*, du jeu vidéo en salle

Victor Courgeon (1994)
 2016 : Diplôme exploitation-distribution Fémis
 2018 : Médiateur culturel au cinéma *Jean Eustache* et au Festival du film d'Histoire (Pessac)
 2020 : Intervenant pédagogique en festivals, rédacteur (*Sofilm*)
 2021 : Cinéma *Le Méliès*, Chargé de la conquête des nouveaux publics et de la communication Comité de programmation du FIFB

Il était une fois la révolution au cinéma *Le Grand Action*



© Quentin Lazzarino

Salle mythique du Quartier latin, le cinéma *Le Grand Action* version 2022, c'est l'incarnation d'une salle de cinéma Art et Essai de demain, créative dans toutes ses composantes.

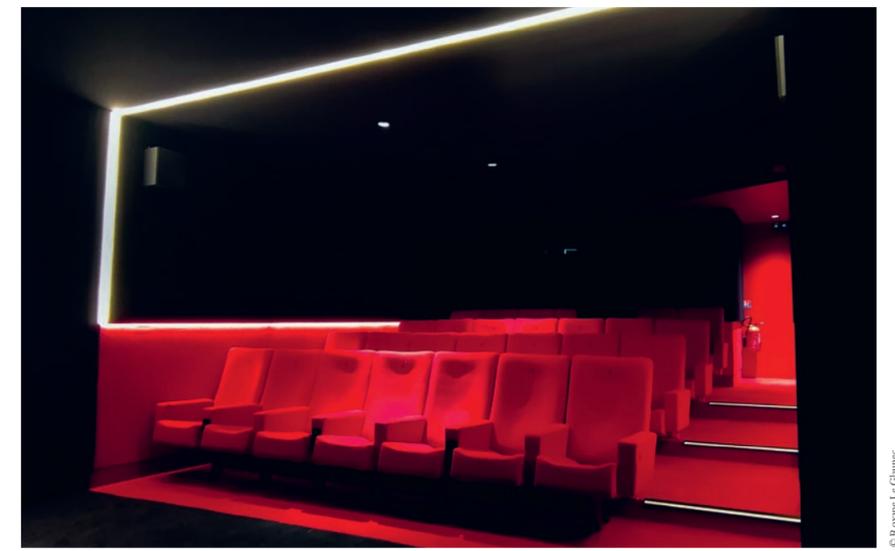
Ancienne salle de Jeu de Paume, « Le Grand Action débute sa carrière d'établissement public en accueillant des États Généraux sous la Révolution française. Après ce glorieux aparté subversif, il se convertit à des fonctions plus sages (quoique...), abritant un bal populaire, puis un cabaret », nous indique les yeux nourris d'étoiles Isabelle Gibbal-Hardy, fondatrice de la société Moteur! propriétaire des lieux, gérante majoritaire – avec pour associé Alexandre Tsékénis –, et qui, depuis 2004, vit son rêve de petite fille « posséder son propre cinéma ». En ces prémices d'un xx^e siècle où l'artiste-illusionniste du *Voyage dans la lune* aura marqué les esprits, le cabaret se fera non sans magie salle de cinéma. Nom de baptême : *Le Méliès* qui deviendra *Le Celtic* avant de porter le nom de *Studio Jean Cocteau*. C'était alors l'un des nombreux mono-écrans parisiens qui se composait d'une salle de 300 places avec balcon et qui proposait des exclusivités, avant de revoir sa copie (35 mm) dans les années 1970, en raison de difficultés d'accès aux films (enjeux toujours d'actualité 50 ans plus tard). En 1978, l'entrée du cinéma est (enfin) transférée de la rue d'Arras à la rue des Écoles pour une plus grande visibilité et accessibilité, porteuses d'espoirs. Mais les difficultés demeurent. Racheté aux débuts

des années 1980 par le groupe Action, le *Jean Cocteau*, alors rebaptisé *Action Rive-Gauche* – son nom de baptême actuel lui étant attribué en 1993 – deviendra le fer de lance du circuit. Mais il n'y a pas que les fonctions ou la toponymie des lieux qui ont subi, au cours des siècles, des transformations. L'architecture a également été l'objet de notables modifications. À l'instar de nombreuses salles mono-écran de la capitale, dès 1983, *Le Grand Action* construira deux salles modernes et confortables, la salle Henri Langlois (dotée d'un écran panoramique) et la salle Club Henri Ginet. Cette dernière est totalement rénovée du point de vue de sa décoration et de sa dimension phonique, et rebaptisée, depuis le 19 octobre 2021, salle Kelly Reichardt. Des travaux qui s'inscrivent dans un vaste projet d'agrandissement et de transformation environnementale du *Grand Action*. Écologie et modèle économique durable font partie des piliers du projet dont le centre névralgique repose de longue date sur la création d'une troisième salle, la salle Paul Vecchiali, accessible au public depuis le 5 janvier 2022. « Nous avons pris la décision d'équiper notre cinéma d'un système de chauffage, ventilation et climatisation (3 pompes à chaleur) respectueux de l'environnement,

et la création d'une troisième salle a été le moment opportun pour l'installer », précise Isabelle, qui rappelle au passage la toute dernière création de son 18^e ciné-club intitulé Climax ! Exit l'utilisation de l'eau. L'option retenue permet au cinéma d'obtenir une baisse sensible de l'utilisation de l'électricité (- 55 %) tout en réduisant les dépenses, et bien entendu favorise la baisse de l'empreinte carbone de l'établissement, qui deviendra sous peu un critère pour le CNC. Un geste fort pour la planète et les futures générations dont le coût des travaux de ventilation représentent 200 000 euros sur les 885 000 euros de restructuration globale. Pas mal, pour un établissement remontant au xviii^e siècle, non ? ! Un vaste chantier de structure qui a nécessité de faire certains choix drastiques : fermeture temporaire du bar – la salle ayant été édifée en lieu et place de ce dernier – et réduction de la cabine (en double poste) de la salle Kelly Reichardt. Résultat : une nouvelle salle hyper cosy de 27 fauteuils hyper confortables et hyper connectés. Un écran destiné à la fois aux besoins contemporains des publics et aux (nouvelles) pratiques en matière d'actions et de médiations culturelles mises en place dans l'établissement. L'aménagement de la salle Vecchiali répond, au même titre que les autres, à un modèle économique propre et devenu indispensable au fonctionnement du *Grand Action* : la mise en place d'une offre de service consistant à mettre à disposition les équipements, toutes les matinées de la semaine, aux producteurs, réalisateurs, monteurs son... pour la vérification post prod de longs métrages sur plusieurs semaines. À cet effet, les trois salles ont bénéficié d'une isolation phonique – Isabelle Gibbal-Hardy rappelle non sans un certain talent d'imitatrice la venue d'un voisin âgé et distingué lors de l'exploitation du dernier *King Kong* : « chaque après-midi *King Kong* entre chez moi madame !... » Les trois cabines ont été, quant à elles, équipées d'une station AVID. Ces travaux ont permis d'optimiser les conditions de travail, les possibilités de location. C'est l'intégralité du cinéma français qui passe rue des Écoles et, en cette veille cannoise, ce sont tous les titres français, voire, pour certains, internationaux qui feront l'objet d'une vérification en conditions réelles d'exploitation par les professionnels. Une belle réussite économique et relationnelle à la fois qui permet de constituer un réseau dense de partenaires et de professionnels mobilisables pour des rencontres et diverses initiatives en direction des spectateurs. Quant à la salle Henri Langlois, également en double poste et totalement rénovée en 2019, avec des fauteuils *love seat*, elle est désormais équipée d'un projecteur 4K,

son 2K ayant été transféré dans la salle 2. « *Le bar est mort vive la mezzanine !* » La destruction définitive de l'ancien bar n'a pas profité qu'aux publics de la salle Paul Vecchiali. Elle a permis de réaliser une mezzanine très utile pour recevoir les invités et les équipes professionnelles du matin. Que demande le peuple spectateur alors ? Il demande, outre des salles, une programmation et une animation exigeantes, le moyen de se rencontrer et de partager ensemble hors de la salle ! « *Le bar, ce sera pour très bientôt, rue d'Arras. Aujourd'hui il est inimaginable, en raison de la pandémie notamment, de se priver d'un espace de convivialité* », confie Isabelle Gibbal-Hardy. Il y aura un zinc, un vrai ! Et certaines des anciennes fresques murales de style Pop Art évoquant principalement des acteurs et actrices de films incontournables d'Hollywood ou de Cinecittà, seront déplacées précisément dans le bar. On imagine volontiers son importance, dans ce Quartier latin, dont l'Histoire (du cinéma d'auteur) s'est réalisée dans les salles et dans les bistrotts, sans omettre la Sorbonne. Un établissement comme *Le Grand Action* se doit d'être à la hauteur de l'Histoire et de marquer de son empreinte le présent et le futur. Ce qu'il réalise avec un projet ambitieux dont la structure financière repose sur l'offre de service aux professionnels, la privatisation, l'événementiel et la programmation. Une liberté de programmation toujours menacée par la sempiternelle épée de Damoclès que représente le difficile accès aux « exclusivités » en sortie nationale dont dépendent les cinémas Art et Essai indépendants parisiens, comme l'indique Isabelle Gibbal-Hardy : « *Je travaille encore à perte sur l'exclusivité. Mais le projet du Grand Action repose sur une stratégie à moyen, voire à long terme. C'est une nécessité économique et dans ce difficile combat, parvenir à être propriétaire aura été déterminant pour réaliser le nouveau projet du cinéma* », tout comme son engagement affirmé au sein des Cinémas Indépendants Parisiens. Le réseau est parvenu sous la présidence d'Isabelle Gibbal-Hardy à réaliser le tour de force de parler un même langage et d'engager de vastes chantiers. Fruit de ce travail une circulation des films, des publics et des animations au sein du réseau, une plus grande visibilité médiatique, avec comme point d'orgue la création d'une carte des cinémas indépendants qui permet entre autres de « faciliter » l'accès aux films. « *Le Grand Action a su conserver de nombreux traits caractéristiques de l'exploitation cinématographique du Quartier latin et nous entendons bien faire perdurer cette tradition* », explique la programmatrice. Pour autant, la création de la salle Paul Vecchiali fait évoluer la ligne éditoriale sous le signe de « l'expansion ». Désormais, Isabelle Gibbal-Hardy souhaite « accentuer le dialogue entre le cinéma d'hier et d'aujourd'hui », qu'elle a initié à son arrivée, en s'orientant notamment sur le cinéma anglophone, les classiques des films des années 1970 et 1980 et les ressorties de patrimoine de tout horizon. L'apport de la troisième salle permet d'envisager 40 titres en sortie nationale, contre 25, pour 90 000 entrées annuelles (+ 50 %) grâce à une augmentation significative du nombre

de séances hebdomadaires (90 contre 60). L'un des derniers apports de cette troisième salle, et non des moindres, sera une exposition dans la durée renforcée de certains titres, notamment certains films Recherche et Découverte peu représentés dans le quartier, pour la plus grande satisfaction des spectateurs et des professionnels. Une troisième salle qui apporte une souplesse importante pour les activités d'un lieu « contraint » par les animations. En effet, ce sont près de 250 événements par an qui sont organisés, avec de nombreux professionnels du cinéma et de la culture. Une activité qui repose en partie sur un principe structurant de 18 ciné-clubs faisant du *Grand Action* le cinéma parisien offrant le plus de ciné-clubs. Chacun repose sur un partenariat avec des écoles de cinéma, des revues, des enseignants-chercheurs universitaires, des professionnels du cinéma, des associations étudiantes, etc., et aborde des sujets interrogeant aussi bien le cinéma que des enjeux sociétaux (le transhumanisme, le développement durable...). Une diversité des approches, des sujets, des œuvres diffusées et des publics qui font du *Grand Action* un véritable laboratoire de recherche. La création de la salle Paul Vecchiali, symbole du renouveau du *Grand Action*, n'a pas pour vocation d'accueillir les événements en raison de sa capacité restreinte. En revanche, elle permet de densifier le rythme des rencontres en intensifiant l'accueil d'équipes de films et d'intervenants liés aux sorties de films désormais plus nombreuses. La configuration de la nouvelle salle représente, en revanche, une véritable opportunité en termes de diversification d'activité du lieu. « *Le volume, l'atmosphère et l'équipement sont idéaux pour répondre aux nombreuses demandes de privatisation : anniversaires, soirées entre amis, gaming... pour lesquelles de nombreux jeunes nous sollicitent !* » Une rénovation ambitieuse réussie pour Isabelle Gibbal-Hardy qui, du haut de ses 8 ans, rêvait d'acheter une salle de cinéma... et qui, sans doute, était loin d'imaginer l'ampleur du chantier et la portée de sa révolution ! ●



© Rouane Le Glanec

BIOGRAPHIE EXPRESS

Isabelle Gibbal-Hardy
 2005 : Acquisition du fonds de commerce du *Grand Action*
 2014 : Présidente des Cinémas Indépendants Parisiens
 2014 : Acquisition des murs du *Grand Action*
 2020 : Vice-présidente de l'AFCAE
 2022 : Création de la troisième salle Paul Vecchiali

HISTORIQUE

Cinéma *Le Grand Action* – classé Art et Essai labellisé Patrimoine/Répertoire

Salle 1 Henri Langlois : 239 fauteuils
 Salle 2 Kelly Reichardt : 77 fauteuils
 Salle 3 Paul Vecchiali : 27 fauteuils
 Cartes d'abonnement CIP ; UGC Illimité-Mk2

1983 : Groupe Action achète le *Studio Jean Cocteau* (mono-salle)
 Nom de baptême : *Le Cinéma Action Rive Gauche* – Mono-salle restructurée en 2 salles : Henri Langlois et Henri Ginet
 1993 : Dernier nom de baptême : *Le Grand Action*
 2004 : Création de la société Moteur! par Isabelle Gibbal-Hardy (majoritaire) et J.-M. Rodon
 2005 : Acquisition du fonds de commerce par Moteur!
 2014 : Acquisition des murs par Moteur!
 2018 : Alexandre Tsékénis acquéreur des parts de J.-M. Rodon (décédé en 2016)
 2019 : Lancement d'un plan de modernisation Rénovation de la salle Henri Langlois
 2021 : Rénovation de la salle Henri Ginet, rebaptisée salle Kelly Reichardt – Inauguration, en présence de la réalisatrice le 19 octobre
 2022 : Ouverture le 5 janvier de la troisième salle : Paul Vecchiali

FINANCEMENTS

Coût global : 885 000 €
 — Moteur ! : 90 K€ – dont emprunt : 100 K€
 — CNC avance sur fonds de soutien : 229 K€
 — CNC Aide sélective : 200 K€
 — Région IDF : 175 K€
 — Ville de Paris : 95 K€

Contes du hasard et autres fantaisies – Ryūsuke Hamaguchi



Un triangle amoureux inattendu, une tentative de séduction qui tourne mal et une rencontre née d'un malentendu. La trajectoire de trois femmes qui vont devoir faire un choix...

Auréolé du Grand Prix du Jury lors du 71^e Festival de Berlin, Ryūsuke Hamaguchi déploie avec *Contes du hasard et autres fantaisies* trois contes gracieux, explorant tour à tour le désir amoureux, le désir charnel et les rendez-vous manqués de la vie, mais aussi l'émancipation féminine et les rôles que nous jouons pour tourner nos pages. Fidèle à ses explorations sensibles des rapports humains après *Drive My Car*, *Asako I&II* et *Senses*, le cinéaste japonais livre avec un ludisme réjouissant, semblable aux arabesques sentimentales d'Éric Rohmer ou de Hong Sang-soo, trois bulles que l'on souhaiterait voir durer indéfiniment et qui, comme le titre japonais l'indique, abordent les rapports entre le hasard et l'imagination. ●

Contes du hasard et autres fantaisies
Ryūsuke Hamaguchi

Fiction
Japon, 2h 01

Sortie le 6 avril

Distribution:
Diaphana



Employé/patron – Manuel Nieto Zas



L'employeur est un jeune homme qui semble avoir tout pour lui. Pourtant il est en proie à une inquiétude : la santé de son bébé. L'employé est à la recherche d'un travail pour subvenir aux besoins de son nouveau-né et n'hésite pas lorsque le premier lui propose de l'embaucher pour travailler dans ses terres. Grâce à leur entraide, les deux répondront à leurs besoins mutuels. Mais un jour, un accident se produit. Cet événement va tendre les liens qui les lient et mettre en danger le sort des deux familles.

Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2021, *Employé/patron* observe le rapport de classe fataliste entre un oppresseur et un opprimé, dans des paysages uruguayens aux allures de western. Un rapport plus trouble qu'à l'ordinaire dans le cinéma social, la dichotomie entre les deux n'étant pas frontale, Manuel Nieto Zas cultivant le rapport d'interdépendance entre les deux individus, dont les cheminements se retrouvent en miroir. ●

Employé/patron
Manuel Nieto Zas

Fiction
Uruguay, 1 h 46

Sortie le 6 avril

Distribution:
Eurozoom



Et il y eut un matin – Eran Kolirin



Sami vit à Jérusalem avec sa femme Mira et leur fils Adam. Ses parents rêvent de le voir revenir auprès d'eux, dans le village arabe où il a grandi. Le mariage de son frère l'oblige à y retourner le temps d'une soirée... Mais pendant la nuit, sans aucune explication, le village est encerclé par l'armée israélienne et Sami ne peut plus repartir. Coupé du monde extérieur, pris au piège, Sami voit tous ses repères vaciller : son couple, sa famille et sa vision du monde.

Figure centrale d'une nouvelle vague israélienne engagée, le réalisateur Eran Kolirin revient avec un 4^e long métrage, adapté du roman éponyme de Sayed Kashua. En empruntant autant à la comédie qu'au drame, le cinéaste compose une fable poétique interrogeant les notions de frontières, géographiques et intimes, mais se refuse toutefois à s'inscrire dans un monde fantasmé, pour s'ancrer au contraire solidement dans l'ici et le maintenant des territoires palestiniens occupés, un choix visant à mieux souligner l'absurdité d'un conflit insoluble. ●

Et il y eut un matin
Eran Kolirin

Fiction
France, Israël, 1 h 41

Sortie le 13 avril

Distribution:
Pyramide



Icare – Carlo Vogele



Sur l'île de Crète, chaque recoin est un terrain de jeu pour Icare, le fils de Dédale. Lors d'une exploration près du palais de Cnosso, le petit garçon fait une découverte : un enfant à tête de taureau y est enfermé par le roi Minos. Icare va se lier d'amitié avec le jeune minotaure nommé Astérian. Mais le destin bascule quand ce dernier est emmené dans un labyrinthe. Icare pourra-t-il sauver son ami et changer le cours d'une histoire écrite par les dieux ?

Pour son premier film, Carlo Vogele met en lumière le mythe d'Icare. Le film est avant tout une histoire d'amitié qui aborde de beaux sujets de réflexion sur les relations entre parents et enfants, et déploie une large gamme d'émotions. Le style audacieux s'inspire de l'univers graphique de la bande dessinée, dans des décors sublimes, magnifiés par des personnages modélisés en 3D emplis de grâce et de finesse. Icare saura raviver des souvenirs pour les plus grands et en créer pour les plus jeunes. ●

Icare
Carlo Vogele

Animation
Belgique, France, Luxembourg
1 h 16

Sortie le 30 mars

Distribution:
Bac Films



Le Tigre qui s'invita pour le thé – programme



Que feriez-vous si un tigre géant frappait à votre porte un après-midi pour manger votre goûter, dévorer le dîner qui mijote et engloutir tout ce qui se trouve dans vos placards ? Ce délicieux conte, adapté du flamboyant album de Judith Kerr, est précédé de trois courts métrages qui vous mettront en appétit... de tigre !

Qu'il en prend des formes, le tigre, dans ce programme de quatre courts métrages savamment concocté ! Tout à la fois drôle, gourmand, flamboyant, inspirant ou intimidant, il saura se transformer pour se faufiler dans des récits ludiques et touchants. Le moyen métrage dont est tiré le titre du programme est l'adaptation fidèle de l'album mythique de l'autrice anglaise de littérature pour la jeunesse Judith Kerr. Au sein d'un décor épuré, la petite Sophie et ce tigre dévaliseur de placards se déplacent dans des transitions voluptueuses qui rappellent le blanc de la page suivante que l'on vient révéler. ●

Le Tigre qui s'invita pour le thé programme

Animation
Allemagne, France, Royaume-Uni,
41 min

Sortie le 7 septembre

Distribution:
KMBO

La Chance sourit à madame Nikuko – Ayumu Watanabe



Nikuko est une mère célibataire bien en chair et fière de l'être, tout en désir et joie de vivre – un véritable outrage à la culture patriarcale ! Elle aime bien manger, plaisanter, et a un faible pour les hommes. Après avoir ballotté sa fille Kikurin la moitié de sa vie, elle s'installe dans un petit village de pêcheurs. Kikurin ne veut pas ressembler à sa mère jusqu'au jour où ressurgit un secret du passé.

La Chance sourit à madame Nikuko dévoile le point de vue de Kikurin, qui pose le regard sévère d'une jeune adolescente sur sa mère. Elle se questionne sur les dissemblances physiques qu'elle a avec Nikuko, montrée telle une figure maternelle bruyante, passionnée et enjouée. Après *Komi cherche ses mots*, le réalisateur Ayumu Watanabe met en scène un film empreint de chaleur et de joie, qui explore les réflexions profondes liées à la recherche de soi, à l'adolescence et qui aborde la relation filiale dans un tourbillon de couleurs et de bonne humeur. En bonus : les clins d'œil à *Totoro* sauront en ravir plus d'un ! ●

La Chance sourit à madame Nikuko
Ayumu Watanabe

Animation
Japon, 1 h 37

Sortie le 8 juin

Distribution:
Eurozoom



La Lettre inachevée – Mikhaïl Kalatozov



Quatre géologues partent en expédition au cœur des forêts de Sibérie, à la recherche d'un gisement de diamants. Ils explorent sans relâche terres et rivières. L'automne arrive et les vivres commencent à manquer, il leur faut rentrer. Mais au moment du retour, les éléments se déchaînent et ils doivent affronter les pires difficultés.

Mise en chantier à la suite du triomphe écrasant de *Quand passent les cigognes* (Palme d'or 1957), *La Lettre inachevée* est un nouveau tour de force esthétique, illustrant l'incroyable osmose créatrice qui unissait alors le réalisateur et son chef opérateur, le génial Sergueï Oroussovski. Les deux hommes subliment ici un récit propagandiste typique du soviétisme de l'époque, pour livrer une vision dantesque et panthéiste du combat dérisoire de géologues contre une nature toute puissante et indifférente, qui inspira des générations de cinéastes, du Andreï Tarkovski de *L'Enfance d'Ivan* au Terrence Malick de *La Ligne Rouge* en passant par le Alejandro González Iñárritu de *The Revenant*. ●

La Lettre inachevée
Mikhaïl Kalatozov
Fiction
URSS, 1960, 1h36
Sortie
le 2 mars
Distribution:
Potemkine Films



Les Doigts dans la tête – Jacques Doillon



Chris, un jeune mitron, est renvoyé par son patron pour retards répétés. Pendant ce temps, Liv, une jeune Suédoise, s'installe dans son appartement. Or il se trouve que Chris est logé par son patron qui veut l'expulser. Par protestation, il décide de renforcer l'occupation. Liv et Chris sont bientôt rejoints par Rosette, vendeuse dans la boulangerie.

Pour son premier film seul derrière la caméra, après le collectif *L'An 01* réalisé avec Alain Resnais et Jean Rouch en 1973, Jacques Doillon inaugurerait son style naturaliste, imprégné de questionnements politiques, mis au service d'un récit aussi épuré qu'universel. Une histoire d'idéaux de jeunesse, de premiers émois amoureux, de lutte contre l'injustice et l'aliénation du travail. On y trouve déjà le goût du réalisateur pour les longues joutes verbales, et son empathie pour des personnages à la marge, représentants d'une génération au seuil de ses premières désillusions, filmée au plus près de ses failles et emportements. ●

Les Doigts dans la tête
Jacques Doillon
Fiction
France, 1974,
1h40
Sortie
le 23 mars
Distribution:
Malavida



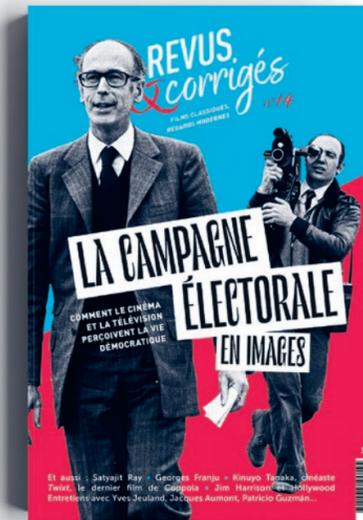
Un vrai crime d'amour – Luigi Comencini



Nulla et Carmela s'aiment. Lui, militant communiste et syndicaliste, elle, sicilienne, catholique et soumise à l'autorité d'un frère. Quoiqu'ils fassent, leur amour est condamné d'avance et leur vie quotidienne contaminée par l'environnement, la différence entre les gens du Nord et du Sud, et par cette usine de Milan dont le patron empoisonne plus ou moins volontairement les ouvriers...

Film social autant que mélodrame amoureux, *Un vrai crime d'amour*, en compétition au 27^e Festival de Cannes, est l'une des synthèses du cinéma de Luigi Comencini. Le réalisateur nous fait partager une modernité toute rafraîchissante : son discours féministe est porté par le protagoniste masculin. Il y décrit, avec un soin plastique et sonore saisissant, un cruel amour impossible dans le milieu ouvrier italien. En famille, les amants se heurtent au conservatisme des parents de Carmela. À l'usine, ils subissent un travail aliénant et des rythmes infernaux. Autant d'entraves à leur histoire d'amour. ●

Un vrai crime d'amour
Luigi Comencini
Fiction
Italie, 1974, 1h36
Sortie
le 13 avril
Distribution:
Les films du Camélia



D'où est venue l'idée de *Revus & Corrigés*, et quelle est son ambition ?

Eugénie Filho : Le premier numéro de *Revus & Corrigés* est paru en juin 2018, après avoir débuté sous la forme d'un site en 2017. L'idée était de chroniquer et de mettre en lumière les films classiques et restaurés qui font l'actualité en salle et en vidéo, trop peu traités selon nous dans les médias papiers et audiovisuels. Nous avons voulu mettre en avant ces films qui ont toujours quelque chose à nous dire, sur leur époque et la nôtre. Le choix d'une revue papier, de sa matérialité, est venu de l'envie de trouver un support qui soit aussi pérenne que les films.

Marc Moquin : La revue est née d'un financement participatif qui nous a permis de prendre la température à la fois du petit monde des revues culturelles et des cinéphiles. Ça a très bien marché. Il y avait une envie et un vide à combler. La création de *Revus & Corrigés* s'inscrit également dans une dynamique récente, avec la création, depuis 7 ou 8 ans, d'énormément de revues cinéma de type «mook», au contenu plus ciblé, plus cadré, telles que *Rockyrama*, *La Septième Obsession*, *FrenchMania*, *Sorociné*.

Comme si cette nouvelle vague de revues avait révélé l'existence d'un public plus ouvert que l'image attendue des amateurs de cinéma classique ?

M.M. : Cette réalité correspond à ce que l'on observe du côté du marché vidéo, qui est en chute depuis plusieurs années, mais qui tient encore grâce à des maisons qui font un vrai travail éditorial, pour proposer de beaux objets, des tirages limités. Bien sûr, cela pose des questions de prix et d'accessibilité, mais parmi le public de ces éditions, notamment celui du Chat qui Fume, il y a évidemment beaucoup de cinéphiles chevronnés, mais aussi pas mal de jeunes. Je pense que nous nous inscrivons dans la même tendance. Nous avons voulu ramener le patrimoine au premier plan, tout en intégrant du contemporain dans la revue pour ne pas se couper d'un public potentiel.

Revus & Corrigés : le patrimoine pour éclairer le présent

Une revue intégralement dédiée au cinéma de patrimoine ! Il y avait quelque chose de fou et de salutaire dans cette nouvelle publication. Un pari risqué, brillamment relevé par un duo de jeunes rédacteurs en chef, Eugénie Filho et Marc Moquin, bien décidé à tordre le cou à l'expression «vieux films» et à ouvrir les frontières entre cinéma d'hier et d'aujourd'hui.

On a l'impression que s'intéresser au patrimoine consiste pour vous à regarder le passé pour éclairer le présent. Ce que vous faites notamment avec votre dernier numéro, sur la politique à l'écran, en kiosque à l'occasion de l'élection présidentielle.

E.F. : Cette actualité des ressorties doit toujours être mise en lumière grâce à l'actualité politique et culturelle que nous et nos lecteurs vivons. Les questions que nous nous posons maintenant constituent aussi une grille de lecture de l'Histoire du cinéma.

M.M. : Une des peurs que nous avions, et que nous avons toujours, c'est que la revue devienne «*Vieux Films Magazine*», qu'elle sente la naphthaline, avec tamponné dessus «Le cinéma est mort!». Ce que nous ne voulons surtout pas faire, c'est regarder en permanence derrière, dans une démarche pseudo-nostalgique. Quand je présente la revue, je dis que nous sommes une revue de cinéma de patrimoine, d'histoire du cinéma, de films classiques, appelez ça comme vous voulez, mais j'aime faire discuter dans nos pages le réalisateur de *Municipales*, un documentaire sur les élections municipales de 2020, et le réalisateur de *La Campagne de France* qui vient de sortir. Sans cet échange, je pense que nous perdriions quelque chose d'important dans le fil narratif du dossier de ce numéro, d'autant plus que tout documentaire filme l'Histoire, et devient immédiatement une archive, et donc du patrimoine.

Le dialogue entre deux temporalités, actualité et patrimoine, permet de rappeler que tout film est politique, de par ses conditions de fabrication, d'exploitation, ou son inscription dans le temps. Était-ce d'emblée votre ambition, ou un constat qui s'est imposé avec le temps ?

M.M. : Nous avons cette ambition dès le premier numéro, mais nous n'avons pas su l'exprimer clairement. Il s'agissait pour ainsi dire d'un numéro «carte de visite», pour nous permettre de dire ce qu'était un film de patrimoine, son statut en France, les méthodes de restauration, les spécificités de sa programmation, les relations

salle/marché vidéo... C'était un numéro un peu neutre, que nous referions certainement différemment, en l'orientant plus politiquement. Avec le 2, nous avons voulu faire un numéro historique, lié aux 100 ans de la Première Guerre mondiale, et plus particulièrement sur la fin du conflit, en traitant à la fois des films de l'époque, réalisés au moment de bascule entre guerre et paix, et des films beaucoup plus tardifs, comme *La Vie et rien d'autre* de Bertrand Tavernier. C'est là que nous avons commencé à entrevoir une ligne éditoriale, concrétisée avec le numéro 3, où, à l'occasion des élections européennes et de ses questions habituelles (à quoi sert l'Union européenne, est-ce une union économique ou aussi culturelle...), nous nous sommes demandé s'il existait un cinéma européen, au sens communautaire du terme, avec la longue histoire des co-productions des années d'après-guerre. C'est le moment où nous avons fait entrer du contemporain dans la revue, en imaginant le cinéma comme un tout. Pour paraphraser Peter Bogdanovich : «*Il n'y a pas de vieux films. Il n'y a que les films qu'on a vus, et ceux qu'on n'a pas vus.*»

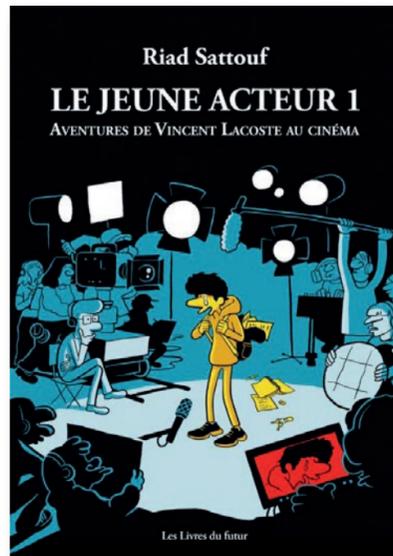
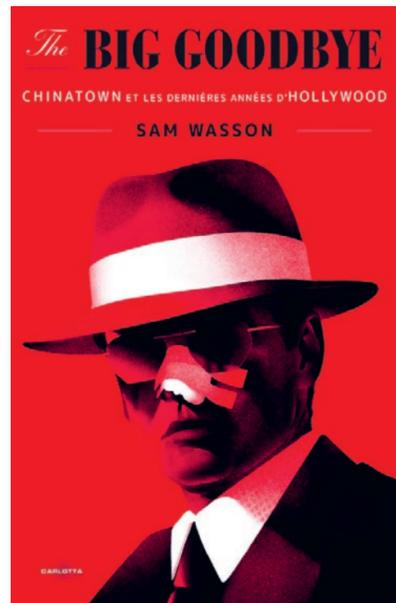
Dans un contexte de crise de la presse et des entrées en salles, comment fait-on vivre une revue aussi atypique et spécialisée ?

M.M. : Il y a une crise de la presse qui existe depuis longtemps, mais je ne sais pas si la chute des ventes des quotidiens impacte réellement la survie d'une revue de 200 pages. En revanche, la crise que l'on connaît actuellement, c'est celle du papier, avec un prix qui monte en flèche, et des numéros qui nous coûtent 20% de plus à fabriquer. Et, au moment où nous devons faire face à ça, l'enveloppe de l'aide aux revues de cinéma du CNC, qui était jusqu'à alors de 80000 euros à se partager entre une douzaine de titres, vient de descendre à 60000 euros, soit une baisse de 25% au moment où les rédactions en ont encore plus besoin. Cela pose un vrai problème de lien avec le réel de la part des institutions. Le message est un peu décourageant. La revue existe sur un équilibre très précaire. Néanmoins, elle se développe, et nous sommes confiants dans l'avenir, même si cela prend du temps. ●

The Big Goodbye Chinatown et les dernières années d'Hollywood

De Sam Wasson – Ed. Carlotta, 350 p.
Paru le 24 juin 2021

C'est à une balade au milieu des tombes, dans le cimetière des souvenirs d'un Hollywood disparu, qu'invite la lecture de *The Big Goodbye* du critique et romancier américain Sam Wasson, couronné du prix du meilleur ouvrage étranger sur le cinéma 2021 par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma. Un élégant tour de piste avec les fantômes d'une époque révolue pour faire revivre le souvenir du tournage de *Chinatown*, présenté comme la rêverie somnambulique de trois hommes : le réalisateur Roman Polanski, « à la fois prédateur et proie », encore hanté par l'assassinat de sa femme Sharon Tate ; le producteur golden boy Robert Evans, ivre de l'ambition de faire revivre le Los Angeles des années 1940 ; et le scénariste surdoué Robert Towne, auteur de l'un des meilleurs scripts jamais écrits. Dans un style captivant, à mi-chemin entre le reportage et le roman, dans la droite lignée du « Nouveau Journalisme » de Tom Wolfe et Norman Mailer, Sam Wasson dépeint une industrie encore titubante sous le coup du réveil forcé et violent des années *sex, drugs and rock'n'roll*, tentant d'exorciser la fin de ses illusions en mettant en scène un film noir aussi chatoyant que cauchemardesque. Si François Truffaut affirmait que « les films sont comme des trains dans la nuit », Sam Wasson décrit *Chinatown* comme la cendre d'une cigarette s'éteignant lentement dans l'obscurité, au fil d'une enquête aux accents de *requiem*. ●



Le Jeune acteur 1 Aventures de Vincent Lacoste au cinéma

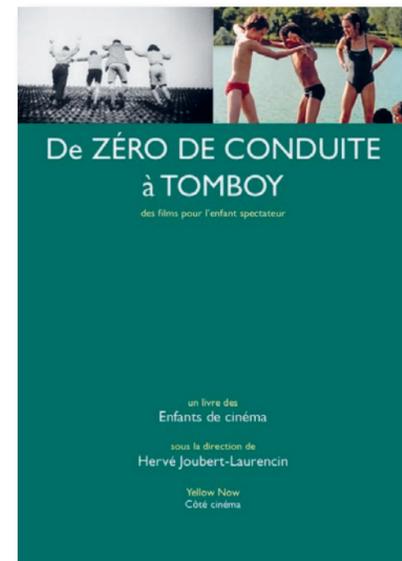
De Riad Sattouf – Ed. Les Livres du futur,
140 p. – Paru le 4 novembre 2021

Plus de 10 ans après la sortie des *Beaux Gosses*, son réalisateur, Riad Sattouf, pose un regard rétrospectif sur ce succès-surprise de l'année 2009 (César du meilleur premier film), en se penchant sur les péripéties ayant abouti au choix de Vincent Lacoste pour le premier rôle de ce récit initiatique sur fond d'âge ingrat. Fidèle à son style de caricaturiste, croisé à la pertinence d'un sociologue (à moins que ce ne soit l'inverse), le bédéaste inaugure, avec ce premier tome, une nouvelle saga documentaire drolatique, parallèlement à ses *Cahiers d'Esther*, en proposant au lecteur un making-of d'un nouveau genre, où la puissance expressive du cartoon est mise au service de la description minutieuse de la réalité d'un tournage, dans ses aspects les plus techniques comme les plus triviaux. En combinant, dans un effet de montage alterné, son point de vue de réalisateur et celui de son acteur fétiche, Riad Sattouf fait dialoguer l'efficacité du découpage de la BD et du cinéma, pour livrer un objet pop hilarant, justement récompensé du prix du meilleur album sur le cinéma 2021 par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma. ●

De Zéro de conduite à Tomboy Des films pour l'enfant spectateur

Ouvrage collectif sous la direction de Hervé
Joubert-Laurencin – Ed. Yellow Now, 488 p.
Paru le 4 mars 2022

Au commencement étaient Les Enfants de cinéma, l'association d'éducation artistique à l'image de glorieuse mémoire, ayant présidé durant près de 25 ans (de 1994 à 2018) au dispositif national École et Cinéma, un magistère ayant permis la mise en place d'un immense corpus de textes pédagogiques autour des films proposés aux élèves, regroupés sous l'appellation des *Cahiers de notes sur...* Cet herbier analytique inépuisable constitue un guide précis et érudit à destination des professeurs que Yellow Now publie pour la première fois dans un ouvrage richement illustré, dont la confection minutieuse a été confiée à Hervé Joubert-Laurencin. De ces 114 notes écrites chacune par un auteur différent, subsiste dans ce volume une trentaine d'entre elles, mises en relation par paire, chaque film dialoguant avec un autre pour créer des ponts et des échos fertiles. Un travail précieux d'initiation aux images et à leurs significations, désormais à la portée de tous, élèves comme éducateurs. ●



Le Courrier
Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédacteur en chef :
François Aymé

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Boglárka Nagy, Luigi Magri,
Pierre Nicolas, Salomé Bachy

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

**Une publication de
l'Association Française
des Cinémas Art & Essai**
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

Arthouse Cinema Award

FESTIVAL CINÉ JUNIOR



Buladó de Eché Janga

Pays-Bas, Curaçao – 2020 – 1 h 26

Jury

Émilie Nouveau,
Studio des Ursulines,
Paris

Aurore Bosquet,
Cinéma Lux, Caen

Marie Hery, Centre
de Culture ABC (Suisse)

72^e Berlinale qui s'est tenue du 10 au 16 février 2022

PRIX SECTION PANORAMA



Produkty 24 (Convenience Store) de Michael Borodin

Russie, Slovaquie, Turquie –
2022 – 1 h 46

Jury

Éva Demeter, Tisza Mozi,
Szolnok (Hongrie)

Jochen U. Frankl, Burg Theater
Kino & Bar, Burg (Allemagne)

Sabine Girsberger, Schweizer
Studiofilm Verband, Zurich (Suisse)

PRIX SECTION FORUM



Geographies of Solitude de Jacquelyn Mills

Canada – 2022 – 1 h 43

Jury

Carla Molino, Il Kino,
Berlin (Allemagne/Italie)

Joanna Piotrowiak, Kino Muza
w Poznaniu, Poznań (Pologne)

Albert Triviño Massó, Zumzeig
Cinema, Barcelone (Espagne)

19th Arthouse 2022
Cinema Training



CICAE Arthouse Cinema Training – Candidature ouverte

En plus de la 19^e édition de la résidence de formation de Venise, qui aura lieu du 29 août au 4 septembre 2022, la CICAE offrira à 15 exploitants Art et Essai un programme de mentorat de 6 mois axé sur la diversification du public, les pratiques écologiques et les modèles économiques innovants, en collaboration avec les festivals de Séville, Sofia et Sarajevo.

Quand : du 29 août au 4 septembre

Où : San Servolo, Venise (Italie)

Date limite d'inscription : 15 avril, à 17 heures CET.

Le programme de mentorat du cinéma Art et Essai est destiné à un maximum de 15 exploitants de salles Art et Essai ou professionnels du cinéma ayant une expérience avérée dans le secteur de l'exploitation, répartis en 3 groupes de 5 mentorés.

Quand : 6 mois – d'avril à septembre 2022

Où : chaque groupe se réunira une fois dans l'un des festivals partenaires (avril à Séville, juin à Sofia et août à Sarajevo) et tous les mentorés se retrouveront à Venise.

Date limite d'inscription : 25 mars, à 17 heures CET.

Infos sur : <http://cicae.org/international-training>

La chronologie des médias à l'heure des plateformes

Au lendemain d'un accord conclu pour réactualiser les délais de diffusion des œuvres, les acteurs du secteur cinématographique, y compris les plateformes, ont réglé leurs montres sur une nouvelle chronologie des médias, qui semble satisfaire le plus grand nombre, à commencer par la Fédération Nationale des Cinémas Français. Retour sur cette refonte du paysage audiovisuel, avec son président, Richard Patry, et son délégué général, Marc-Olivier Sebbag.

La Fédération Nationale des Cinémas Français a exprimé sa satisfaction face à l'accord sur la chronologie des médias. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

Richard Patry : Oui, nous sommes satisfaits de cette nouvelle chronologie des médias, car le défi majeur était pour nous de préserver le rôle primordial, initial, de la salle de cinéma en France. Cette chronologie des médias, avec 4 mois d'exclusivité pour les salles, puis 6 mois pour une première diffusion sur Canal+, 15 mois pour Netflix, et 22 mois pour les chaînes en clair, vient avec des accords très forts de production : 200 millions d'investissement garantis dans la création de la part de Canal+, 20 millions de la part d'Orange, 30 à 40 millions de la part de Netflix... Tout cela offre la capacité aux producteurs français d'avoir plusieurs guichets de financement. De la sorte, les salles de cinéma auront plus de films à exposer, plus diversifiés. Si l'on regarde partout ailleurs dans le monde, on constate que la salle perd du terrain, victime d'une course à la rapidité, où un certain nombre d'acteurs du secteur sèment l'idée que plus ça va vite mieux c'est, que le public ne serait pas capable d'attendre, que nous vivons dans un monde d'immédiateté et qu'il faut accélérer tout ça, que nous serions trop lents en France, et que nous découragerions les gens d'aller en salles. C'est un vrai combat, et un vrai succès aujourd'hui. Le système français est un système gagnant-gagnant, qui repose sur deux piliers fondamentaux : d'un



Photo : © Jean-Luc Mege

côté, les films et de l'autre, les salles de cinéma. Il faut voir que nous sommes sur un modèle très particulier, une exception culturelle française, qui s'appuie sur le préfinancement des films, sur le fait que les diffuseurs, en particulier les chaînes de télévision, ont des obligations de production, le tout appuyé par un régulateur public, le CNC, qui permet la production de films de la diversité. En France, on produit tous les types de films : grand public, Art et Essai, films de recherche, cinéma du monde...

Marc-Olivier Sebbag : Et puis c'est un modèle où chaque acteur joue le jeu de la collectivité. Le système français repose sur 3 piliers : le fonds de soutien, les obligations d'investissement et la chronologie des médias. Si on veut maintenir le niveau de production nationale, le niveau de financement des films français, et le niveau d'entrées en salles, il faut assurer ce 3^e pilier qu'est la chronologie des médias.

R.P. : La deuxième chose, c'est que nous sommes très vigilants sur l'évolution du secteur, et il serait totalement absurde de ne pas se rendre compte qu'il y a de nouveaux entrants qui jouent des rôles importants, qui produisent des œuvres audiovisuelles de qualité, et que les laisser au bout de la chronologie n'a plus de sens, au vu de leur volonté d'y participer. Est-ce qu'ils y vont de bon cœur ou en traînant les pieds, je ne sais pas, mais toujours est-il qu'ils vont désormais avoir des obligations. Notre modèle, depuis toujours, reposait sur le fait que plus vous investissiez dans l'œuvre, plus vous aviez une place avantageuse dans cette chronologie. À un moment où ces nouveaux entrants commencent à représenter des volumes importants, il était totalement

normal de discuter de leur position dans cette chronologie des médias, dans laquelle ils ne pouvaient pas rester bons derniers. Donc nous nous sommes retrouvés face à une équation en apparence insoluble, puisque chacun voulait garder ses avantages. Alors que les professionnels du cinéma n'aiment rien tant que se chamailler entre eux, il y a eu une vraie responsabilité de l'ensemble des acteurs du modèle français – BLIC, BLOC, ARP – qui ont été capables de se rassembler et de parler d'une seule voix.

Peut-on parler d'un réflexe de survie ?

R.P. : Survie, le terme est trop fort. Plutôt d'une prise de conscience de la valeur de notre système. La chronologie des médias, c'est la traduction en équation de temps de la valeur de chacun des diffuseurs, et de leur capacité à financer le film d'après pour aller chercher le public d'aujourd'hui et de demain. Il suffit de regarder à l'étranger ce qu'il se passe pour constater notre vigueur et notre capacité de production. Il y a une nouvelle vague du cinéma français actuellement, de nouveaux jeunes talents qui arrivent avec de la diversité, de la parité... On voit bien que l'accord Netflix est unique au monde. En signant cet accord, la plateforme apporte 30 millions d'euros minimum pour produire des films français, avec des obligations de diversité, qui vont passer en salle et respecter cette chronologie.

On assiste selon vous au début d'un basculement ?

R.P. : En tous les cas, nos amis exploitants américains qui organisent chaque année un grand congrès à Las Vegas, qui réunit plus de 5 000 personnes, nous demandent de faire

une présentation de notre modèle. Dans un pays où la fenêtre salle est de 45 jours dans le meilleur des cas, et qui a vécu en 2020 des expériences de *day-and-date*, c'est-à-dire des sorties simultanées, assez douloureuses pour les exploitants, entendre parler d'un système où il y a 120 jours d'exclusivité pour les salles de cinéma, ça fait rêver.

M-O.S. : Le changement fondamental, c'est que l'on a des studios et des plateformes qui sortent des films en salle et qui les diffusent en même temps. Jusqu'à présent, ça n'était pas le cas. C'est l'équilibre entre les exploitants et les distributeurs, les studios, qui est en train de changer du fait de cette irruption des plateformes. La réponse que nous avons apportée, c'est d'intégrer les plateformes dans notre système.

R.P. : Pour revenir purement à la chronologie, notre succès collectif a été de convaincre l'intégralité des professionnels du cinéma de l'importance de protéger la fenêtre salle, de garder ces 4 mois. Aujourd'hui, avoir une fenêtre salle à 120 jours, 4 mois, protège les salles, mais aussi les films, car on sait que la salle est un rempart contre la piraterie. C'est d'ailleurs ce qu'ont bien montré les conflits aux États-Unis autour des films Warner ou Disney : le *day-and-date* a généré une piraterie immédiate de copies de qualité. Dès lors, les résultats en salle n'étaient absolument pas bons, malgré d'autres facteurs, et les résultats espérés sur les plateformes n'étaient pas à la hauteur de l'enjeu.

M-O.S. : Aux États-Unis, il y a eu plusieurs études qui ont démontré la corrélation évidente entre la mise en ligne de films sur une plateforme et les pics de piraterie. Aujourd'hui, il y a beaucoup de discussions aux États-Unis sur cet enjeu-là. Les artistes, comme Denis Villeneuve ou Christopher Nolan, se sont réappropriés le sujet en disant que cela devait être un enjeu de contrat, de droits d'auteur. C'est là que l'on voit que la chronologie a deux rôles : un rôle de valorisation économique des œuvres, avec son exploitation, et un rôle de valorisation de la diffusion, en touchant le plus grand nombre via une succession d'exploitations différentes. Donc la chronologie apporte une sécurité aux acteurs et bénéficie au spectateur, parce qu'au bout du compte, la victime de la piraterie à long terme, c'est le spectateur.

Quelles sont concrètement les nouvelles obligations de Netflix en ce qui concerne les films de cinéma, et quels en seront les effets et les répercussions ?

M-O.S. : Netflix va investir un minimum garanti de l'ordre de près de 40 millions d'euros par an

pour produire au moins 10 films de production française, avec une clause de diversité. 17% de cette somme doit être allouée à des films de moins de 7 millions d'euros. Les plateformes sont considérées comme des chaînes de télé, avec les mêmes obligations. Il y a souvent un débat dans les salles Art et Essai pour savoir s'il faut passer des films Netflix pour toucher le public Netflix, rajeunir l'audience. C'est justement l'occasion, d'ici un an et demi, que l'on retrouve dans les salles des films de grands auteurs produits par ces plateformes.

Quelle est la pérennité de cet accord ?

R.P. : L'accord est acté pour une durée de 3 ans. Pendant ces 3 ans, il y aura des clauses de rendez-vous et la chronologie pourra toujours être discutée et modifiée, si tout le monde est d'accord, grâce au droit de regard et d'évaluation annuel pour observer les possibles effets pervers.

M-O.S. : L'autre grande difficulté, ça va être la sortie de la crise sanitaire. On a construit cette chronologie comme une chronologie de relance du secteur. Mais on ne sait pas à quoi va ressembler le marché 2022, comment il va se comporter.

R.P. : Pour en voir les effets, il faudra un peu plus d'un an. Ce qui est important, c'est qu'on a une double assurance de protection : une assurance d'exclusivité pour les salles, et une assurance d'alimentation, de capacité pour les producteurs et les auteurs de nous offrir une diversité de films pour justement couvrir tout le spectre des salles et des spectateurs. Et ça, c'est une excellente nouvelle.

Est-ce qu'il est donc possible que des films Netflix sortent en salle ?

R.P. : Les films Netflix concernés par les obligations de cet accord sortiront en salle. Ce que j'espère, c'est que ces films rencontrent du public, parce que ces gens savent produire du cinéma de qualité, et que l'étape d'après, des *Netflix Originals* puissent également sortir en salle. D'autant plus que ce sera le prix à payer pour présenter ces films dans des festivals. En France, il y a une règle immuable, intangible : une œuvre audiovisuelle, pour être un film de cinéma, doit pouvoir être exposée et vue par des spectateurs en salle. Notre espoir, c'est de retrouver rapidement notre niveau de fréquentation passé, voire de le dépasser, notamment avec ces nouveaux films Netflix. Et si cela permet à des *Netflix Originals* de

pouvoir toucher le public français en intégrant la chronologie, on en sera ravis. On en a beaucoup parlé avec eux pendant la signature de ces accords : la conscience des dirigeants de Netflix de la valeur ajoutée que peut apporter la salle, je pense qu'elle est réelle.

Que pensez-vous de l'inquiétude exprimée par Pascal Rogard, directeur général de la SACD, dans un article du Monde du 15 février dernier, selon laquelle Disney ne voudrait plus proposer ses productions aux salles françaises ?

M-O.S. : C'est assez présomptueux de penser que Disney choisisse de sortir ses films en salle en fonction de ce qu'il se passe dans un petit pays comme la France. Jusqu'à aujourd'hui, les studios ont pris leurs décisions de sortir ou non leurs films en salle de façon mondiale. Que ce soit en Grande-Bretagne, aux États-Unis où il n'y a pas de chronologie particulière, ou en France, les mêmes films sont sortis, et les mêmes films ne sont pas sortis. Les seuls endroits où les films sortaient, c'est quand il n'y avait pas Disney+, par exemple en Pologne. Après, il faut voir que le système français tel qu'il existe dépend aussi de la volonté d'investissement de la plateforme dans l'écosystème français, ce qu'à tout fait compris Netflix, mais que n'a pas encore proposé Disney+ sur leurs œuvres cinématographiques. Il n'y a pas eu d'accord, mais ce n'est que partie remise, car la porte est toujours ouverte avec l'ensemble des nouveaux acteurs. Cette signature n'est que le début des discussions.

R.P. : Après, persiste une inquiétude qui porte sur une catégorie de films américains, en particulier les films indépendants qui sont aujourd'hui beaucoup pré-achetés ou achetés en festival par les plateformes. Si on n'arrive pas à démontrer l'intérêt d'une sortie salles, on n'y arrivera pas. C'est pourquoi la sortie salles des *Netflix Originals*, en dehors des films français, c'est un pari sur l'avenir. Moi, je suis persuadé que nous allons démontrer que la salle est un endroit unique, et que ça apporte une valeur ajoutée telle que ces films auront intérêt à y passer. Et je pense qu'à un moment les plateformes vont se rendre compte de cet avantage. Notre rôle, c'est de ralentir cette culture de l'immédiateté. La valeur, on la donne sur la rareté, ou sur la durée. Le cinéma, c'est précieux, et oui il faut savoir attendre, car quel plaisir quand ça revient ! Et je suis persuadé qu'après toutes les expériences qui ont eu lieu pendant la crise sanitaire, les studios et les plateformes vont revenir vers cette philosophie. ●

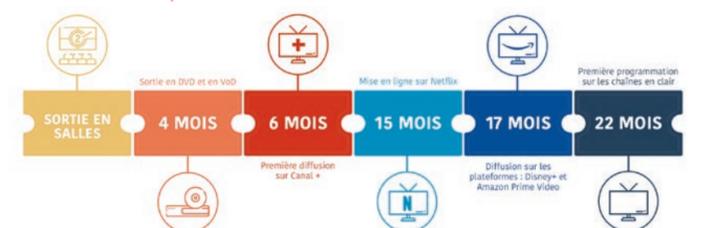
Ancienne chronologie des médias

Suite à l'accord du 21 décembre 2018



Nouvelle chronologie des médias

Suite à l'accord du 24 janvier 2022



→ SUITE DE L'ÉDITO

FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

donc à ce paradoxe préoccupant : l'éducation au cinéma est un sujet essentiel mais, en gros, les candidats n'ont, à ce jour, rien prévu de très précis. Cela n'est ni nouveau, ni étonnant et ni rassurant. L'éducation artistique et culturelle a sa place dans les discours, moins dans les actes. Il y a eu un bel élan donné à la fin du xx^e siècle. Les bons acquis sont préservés, les efforts en formation sont pourtant fragilisés et c'est quasi un statu quo sur le quantitatif. Sur ce sujet, de notre côté, les trois principales propositions de l'AFCAE sont simples et, nous l'espérons, réalistes. Ainsi, pendant le prochain mandat présidentiel : doubler le nombre d'élèves participant aux dispositifs, proposer une formation à tout enseignant des dispositifs et étendre le travail à *Étudiants au cinéma*. Revenons à notre débat, après l'aide aux salles et le piratage, la dernière thématique de la rencontre fut... le pass Culture. Coline Bouret (LFI) et Pierre-Yves Jourdain (Verts) assènèrent une critique simple et efficace : ce n'est pas en donnant des chèques de 300 euros à des jeunes de 18 ans que l'on va les inciter à diversifier leurs pratiques culturelles. On applique ainsi une logique purement consumériste et individualiste à des objectifs culturels. Cela risque seulement d'amplifier les usages existants. Laure Darcos (LR) et Sylvie Robert (PS) expliquèrent, pour leur part que, dans un premier temps, elles ont partagé ces critiques, pour finalement soutenir les dernières évolutions du dispositif avec la création d'enveloppe de l'ordre de 30 euros par année et par élève de la 4^e au lycée, enveloppe dédiée à des sorties organisées par les établissements. C'est, ni plus ni moins, il est vrai, une révolution copernicienne : il s'agit de retrouver le cadre scolaire et la dimension collective. Ce qui s'appelle justement de... l'éducation artistique et culturelle en fait (la formation en moins). Pourquoi n'y avoir pas pensé plus tôt ? Sachant que le projet du pass date de 2016 ! Jean-Marc Dumontet (LREM) résumait, lui, le sujet de la manière suivante : le pass Culture est « révolutionnaire », « moderne » et c'est « un succès ». Affirmation lapidaire ni développée, ni étayée. C'est moderne, parce que les propositions sont faites sur une appli avec algorithmes. Comme si le jeune de 18 ans allait automatiquement suivre les propositions arrivant sur son appli et comme si ces algorithmes pouvaient remplacer les avis d'amis, de proches, d'éducateurs, de parents, de médiateurs ou d'enseignants. L'algorithme est justement le contraire d'un véritable travail sensible de médiation. À quand une évaluation de la véritable efficacité de ces fameux algorithmes ? Quant à savoir dans quelle mesure le pass Culture est un succès, on attend encore la diffusion d'une analyse des pratiques des détenteurs. « On dit » qu'il est surtout utilisé pour les achats de livres, les mangas en particulier, dont les scores de ventes ont explosé. Les places de cinéma arrivent en deuxième. Jean-Marc Dumontet donnera le chiffre de 350 000 entrées pour 1,4 million de jeunes sur environ trois mois d'utilisation. Ce qui signifierait que 1 jeune sur 4 l'a utilisé pour aller au cinéma une fois sur un trimestre. C'est peu. Quant à savoir précisément quels sont les films concernés (*Spiderman* ? *Batman* ?), visiblement ce n'est pas encore la préoccupation première du représentant du candidat-président. Diversifier les pratiques était pourtant un des objectifs initiaux du pass. Si nous sommes toujours aussi dubitatifs sur le dispositif pass Culture dans sa forme initiale avec un coût exorbitant (240 millions d'euros) et une efficacité qui reste à démontrer, en revanche nous encourageons le futur gouvernement à développer sa version en établissements scolaires du collège au lycée qui nous semble nettement plus prometteuse. De la même manière, nous applaudissons des deux mains l'initiative du CNC, à savoir le fonds *Jeunes cinéphiles* doté de 4 à 5 millions d'euros, et qui incite les cinémas à proposer régulièrement des animations et des programmations pour les 15-25 ans, initiative curieusement absente du débat. On ajoutera que le développement des financements des postes de médiateurs dans les contrats État-Régions reste un moyen efficace pour installer de manière durable une relation cinéphile avec le public jeune. C'est ça qui est moderne ! ●

21^e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire

Du mercredi 23 mars au vendredi 25 mars au cinéma *Le Grand Action* à Paris.

Mercredi 23 mars

Soirée 2 films avec Jean-Baptiste Thoret autour du cinéma de genre italien

16h30: Accueil.

17h00: **Le Grand silence** de Sergio Corbucci (1968 – France/Italie – Les Acacias – 1 h 46). Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret. Séance ouverte au public.

19h15: **Conférence de Jean-Baptiste Thoret** sur l'influence de Corbucci sur le cinéma de Tarantino. Séance ouverte au public.

21h30: **Confession d'un commissaire de police au procureur de la République** de Damiano Damiani (1971 – Italie – Tamasa Distribution – 1 h 48). Séance présentée par Jean-Baptiste Thoret. Séance ouverte au public.

23h30: Fin des projections.

Jeudi 24 mars

09h00: Accueil petit-déjeuner offert par le cinéma *Le Grand Action*.

09h30: Ouverture officielle des 21^e Rencontres par François Aymé, président, et Éric Miot, responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire.

09h45: **Les Hommes le dimanche** de Robert Siodmak (1930 – Allemagne – Tamasa Distribution – 1 h 14). Ciné-concert avec Gaël Mevel. En partenariat avec l'ADRC.

11h15: **La Passagère** d'Andrzej Munk (1963 – Pologne – Malavida Films – 1 h 02). Séance présentée par N.T. Binh, critique à Positif.

12h30: Déjeuner libre.

14h00: Ateliers « Pourquoi et comment faire du patrimoine dans une salle de cinéma ? » qui se déclinent en quatre thèmes. Ateliers en collaboration avec Sylvain Lefort.

15h30: **Accattone** de Pier Paolo Pasolini (1960 – Italie – Carlotta Films – 1 h 57). En préambule, présentation de la 50^e édition du Festival de La Rochelle et de la rétrospective Pier Paolo Pasolini.

18h00: Restitutions ateliers

18h30: **As Tears Go By** de Wong Kar-wai (1980 – Hong-Kong – Les Bookmakers – 1 h 42). Séance ouverte au public.

20h15: Cocktail.

21h30: **Ce plaisir qu'on dit charnel** de Mike Nichols (1971 – USA – Lost Films – 1 h 38). Séance ouverte au public.

23h10: Fin des projections.

Vendredi 25 mars

09h00: Accueil.

09h15: Line-up des distributeurs

09h45: **Solo** de Jean-Pierre Mocky (1970 – France – Les Acacias – 1 h 23). Séance présentée par Éric Le Roy.

11h15: **¡Ay, Carmela!** de Carlos Saura (1990 – Espagne – Karma Films – 1 h 45).

13h45: Fin des projections.

Plus d'informations sur www.art-et-essai.org

